

Alioune Ibra Ndiaye et Jean-Louis Sagot-Duvauroux

théâtre Le théâtre, c'est pas la messe.

Mes pieds hallal ne se posent pas sur un sol haram.

Subventions de tous les pays, réunissez-vous !

Bougouniéré invite

Les mots se sont décollés de la vérité.

Dans la liquidité, tout s'échange, alléluia.

à dîner.

Si c'est mangeable, tant mieux pour nous tous.

Je crois que la multiplication des aubergines a raté.
Il paraîtrait que les singes vous pissent dessus.

Bougouniéré invite à dîner a été créé en septembre 2005 à Bamako (Mali) par BlonBa, structure malienne de création artistique et d'action culturelle. Patrick Le Mauff a conduit la mise en scène. Hervé Gary a mis au point la scénographie et les lumières, avec Youssouf Péliaba qui en a assuré la régie. Diarra Sanogo jouait Bougouniéré. Michel Sangaré jouait Djéliba. Lassine Coulibaly « King » interprétait Nyamanton, Molobali et Fily. L'administration a été assurée par Mantchini Traoré pour l'Afrique et Jean-Jacques Barey pour l'Europe. En fin 2006, le spectacle avait été joué soixante-dix fois, au Mali, au Bénin, au Luxembourg et en France.

« Une satire sociale féroce et d'une extrême drôlerie. » *L'Humanité*

« Trois comédiens excellents en communion constante avec le public. » *Le Courrier de l'Ouest*

« L'événement francophone du moment. » *Politis*

« Un remarquable mélange de comédie et de désespoir. » *British Theatre Guide*

« Nous avons beaucoup ri, mais aussi mieux compris. » *La Voix du Luxembourg*

« L'essence de l'Afrique postcoloniale est caricaturée de manière hilarante et soumise au questionnement critique. » *American Theatre*

« Voyez-vous, j'aime ma famille. Ma femme et mes fils, chacun court après sa chimère. Et sa chimère le protège de l'homme-qui-n'y-croit-plus. Nous en sommes là. Pas la vérité, la chimère. C'est pénible à vivre. Très troublant. On ne sait pas si c'est préférable à la solution de l'homme-qui-n'y-croit-plus. Peut-être que c'est pire. On est dans le flou. » *Djéliba, scène 9.*

ISBN 2-914531-05-2

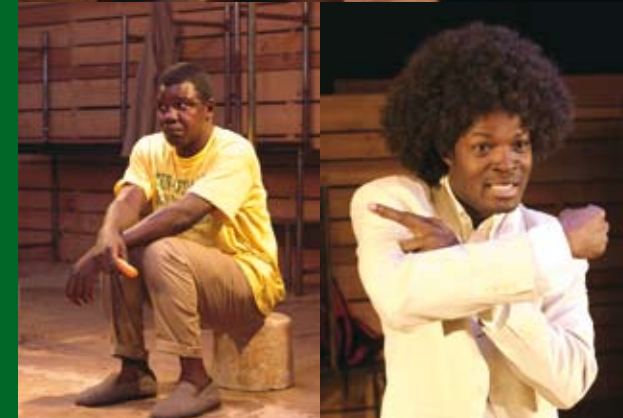


10 euros

5 rue Guy-de la Brosse
75005 Paris
www.thotm-editions.com
livres@thotm-editions.com

T H O T M *éditions*

Bougouniéré invite à dîner



T H O T M *éditions*

Bougouniéré invite à dîner

Alioune Ifra Ndiaye
Jean-Louis Sagot-Duvaurox
théâtre

photographies de Gilles Perrin

avant propos **Nous disons :** **c'est du kotèba.**

Kotè: l'escargot. Ba: grand. Kotè ba: le grand escargot. Kotèba: l'art des nuits de fête dans les cités mandingues ou bamanan.

Les récoltes sont rentrées et les journées reposantes. C'est la période la plus fraîche de l'année. À la nuit tombée, les enfants d'abord, puis les femmes, puis les hommes dansent en cercles concentriques. Au centre de la spirale — ce grand escargot —, un ombilic de braises ardentes chauffe la peau des tambours qui impriment le rythme. Puis tout le monde s'assied et viennent les représentations que le public assis regarde, quelque chose de la vie qui est montré devant les gens. Fantômes dansants d'animaux aux formes décantées par les masques. Devinettes esquissées par des personnages furtifs. Saynètes où se représentent sous une forme à la fois burlesque et stylisée les tares de la société villageoise.

On rit ensemble de ces tares qui pourrissent la vie. On en rit pour s'en corriger. Le rire du kotèba est un rire d'autodérision. C'est le même rire que celui provoqué par le Charlot des *Temps modernes*, le chef d'œuvre de Charlie Chaplin, où nous nous reconnaissons dans les ridicules et les trébuchements du petit ouvrier exploité. La comédie d'autodérision a quasiment disparu du théâtre occidental, c'est-à-dire de ce qui se présente comme « le » théâtre. Elle a disparu parce que le théâtre occidental est devenu une pratique de couches sociales culturellement dominantes, matériellement privilégiées. Ceux-ci ne rient pas du malheur des pauvres, ils s'en angoissent, ils en fustigent les causes, ils en

Bougounié

invite à dîner

3

préface

pleurent ou bien ils parlent d'autre chose. Non pas parce qu'il n'y aurait plus de nos jours motif à autodérision, mais parce que les professionnels et le public du théâtre occidental ne sont plus aujourd'hui qu'une partie de la société, parce que, dans le moment et dans les rites qui les réunissent au théâtre, ils ne sont plus membres d'un nous qui serait le peuple, parce qu'ils se sont installés, souvent à leur corps défendant, dans la très profonde segmentation que connaissent les sociétés occidentales d'aujourd'hui. Nous, eux: eux ces malheureux dont nous ne sommes pas, dont nous nous interdisons de rire parce que nous n'en sommes pas.

Alors la comédie déserte le théâtre occidental, sauf sous sa forme la plus mécanique, à travers ce genre privé de tout enjeu, désamorcé de tout danger, épuré de toute subversion qu'on appelle en France le vaudeville ou la comédie de boulevard.

Les villages où se jouait le kotèba, où il se joue encore, mité par l'autodépréciation des sociétés villageoises et les matières plastiques, se réunissaient en peuple pour la nuit de fête. La comédie elle-même, la règle même qui était d'en rire toujours et de ne s'en fâcher jamais, la disposition d'esprit qui conduisait ce peuple, ce populaire à prendre le risque d'être moqué lui-même, l'idée que ce moment rassemblé avait fonction éthique et politique en même temps que d'émerveillement, l'art même du kotèba composaient un temps symbolique crucial pour la constitution de ce nous. Ce que d'ailleurs la Grèce antique fondait la tradition occidentale du théâtre assignait comme fonction à la réunion du peuple devant les représentations qui s'y donnaient: faire éprouver par l'expérience d'une communauté d'émotion, la *philia*, la communauté des citoyens. Le rire est une émotion, une émotion bruyante, populaire, et qui peut être aussi civique.

Dans les années 1980, le Mali est sous le pouvoir d'une dictature militaire qui a remplacé par coup d'État le régime socialiste autoritaire né de l'indépendance. Le pays s'enfoncé dans un processus éthique et politique d'abaissement. Il souffre. Alors un groupe de comédiens, d'auteurs, de metteurs en scène décident de reprendre la tradition du kotèba, mais le kotèba du pays tout entier donné non plus sur la place du village, donné sur les scènes de la grande ville. Cette résurrection va avoir des effets symboliques considérables. Une des représentations de la pièce «Wari» (l'argent) est donnée devant le général Moussa Traoré, président de la République et chef du parti unique. La pièce critique sans ménagement le poids de l'argent dans la société d'alors, et notamment dans le fonctionnement, de plus en plus privatif, de l'État. C'est un temps où le dictateur n'est entouré que de louanges, où la parole vraie ne lui parvient plus. Et là, ça se fait, et ça se sait, et tout le monde apprend ce jour-là qu'il est bon de donner des mots, des signes et des moqueries à la souffrance du peuple.

Ce renouveau du kotèba, expérience théâtrale dont les effets politiques sont reconnus, expérience artistique de premier plan pour ce qu'elle représente dans l'histoire non pas seulement de la culture, mais de la société malienne, est une éclosion. À l'aune des critères professionnels du théâtre occidental, ça ne tient pas la route. Aucune institution occidentale n'a pris le risque de le donner à voir. L'a-t-elle même vu? Le signe grâce auquel la société malienne se resymbolise est comme submergé par le sens qu'y met la communauté qui l'entoure. Le sens excède le signe. Le signe n'a pas pris la force suffisante pour pouvoir parler au-delà de la communauté qu'il resymbolise. Il est transmis de la tradition ancienne à la société d'aujourd'hui. Cette transmission

est profondément marquée par l'hybridation que la colonisation a imposée à la culture malienne. Les rares critiques occidentaux à prêter attention à ce qui se produit là ne reconnaissent pas le « pur » kotèba auquel aspire leur désir de comprendre l'Afrique, la vraie. Et pourtant, la référence ne fait aucun doute pour la société malienne. Son regard et ses urgences à dire traversent le temps et voient en transparence, sans aucune contestation possible, l'épaisseur historique du kotèba derrière la pièce jouée frontalement, sous les projecteurs électriques, dans un théâtre à l'occidentale. Les artistes et leur société nomment kotèba ce moment d'art, cette façon d'incarner l'urgence à signifier. Ils le baptisent et l'authentifient ainsi, en dépit d'extrêmes différences formelles, parce qu'ils y retrouvent le mouvement de l'esprit, le mouvement de la société que symbolise l'histoire du kotèba. Cette désignation active, cette reconnaissance populaire qu'une tradition se transmet et se perpétue, même dans des formes extraordinairement peu conformes, est un moment essentiel de la transmission.

À la toute fin du siècle dernier, BlonBa prend le relais de cette résurgence du kotèba, ce retour d'urgence du kotèba. On est entré dans la phase dépressive de l'histoire contemporaine qui jusqu'à présent se poursuit. Au Mali comme ailleurs, le découragement politique, le sentiment qu'il n'y a plus de perspective d'émancipation collective plausible l'ont emporté. Les équipes à qui l'on devait le premier renouveau du kotèba se sont désagrégées. L'adéquation des projets aux financements extérieurs, la chasse à ces financements remplacent l'urgence à dire. Les « sketches » se substituent aux récits. Ils deviennent un adjuvant promotionnel des ONG et de leurs causes diverses. La publicité commerciale aussi s'en empare. C'est le dernier « marché » qui semble rester

ouvert aux artistes. Avec une poignée de comédiens dont plusieurs ont été moteurs dans la réinvention du kotèba des années 1980, nous nous fixons pour objectif de faire un pas de plus. Placer au-dessus de toute autre considération l'utilité symbolique, pour le Mali, de ce que nous faisons. Puis, en deuxième rang mais de façon très volontariste aussi, le faire de telle sorte que les signes produits tiennent en dehors de la communauté qui en a produit l'urgence, qu'ils permettent à cette communauté d'entrer dans une conversation plus vaste, de sortir de sa position périphérique, de se faire momentanément centre du monde.

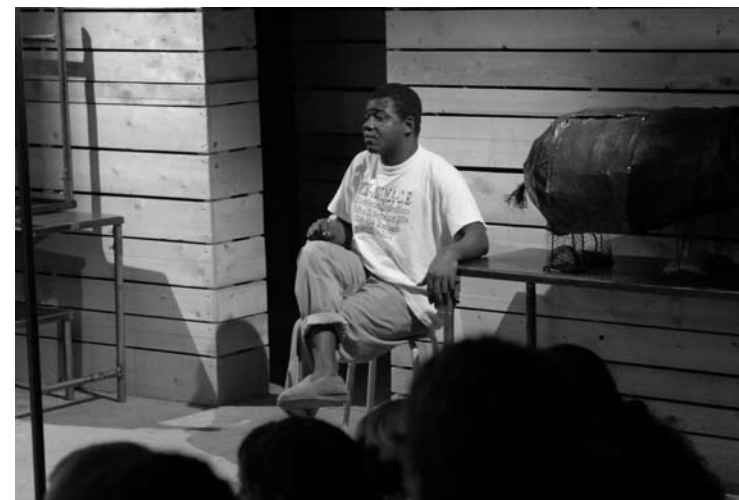
Ce travail de tradition vivante, travail paradoxalement très anti-traditionnaliste, a pour objectif, et nous l'espérons pour effet, de donner de la voix à un Mali et à une Afrique écrasés par des siècles de dépréciation. La tradition l'authentifie, en nomme la lignée. Elle évite de rendre purement et simplement les armes devant la parole dominante qui est celle de l'Occident. Mais c'est une tradition vivante. Elle ne déploie pas son flot dans un monde abstrait, mais dans une histoire où des flots intrus se sont définitivement mêlés à elle. Elle est pour une part le fruit d'un viol. Mais l'enfant d'un viol n'est pas le viol. Le viol est laid, tandis que l'enfant d'un viol peut être aussi beau qu'un autre. L'important, c'est ce qui le fait humain, la parole qui lui a été transmise malgré le viol et qu'il a mission de transmettre à son tour d'une transmission capable de donner de la voix à ceux qui la reçoivent. L'important, c'est la parole qu'il ajoute au socle de l'héritage pour dire ce qu'il est et qui n'a pas encore été dit.

Au moment où nous écrivons ces phrases, « Bougounié invite à dîner » a déjà été représenté soixante-dix fois. Presque toujours, que ce soit en Afrique ou en Europe, nous

avons réuni autour de cette histoire des publics mélangés. Les représentations parisiennes, dans le bel espace alternatif du Grand Parquet, ont été, de ce point de vue, particulièrement symboliques. Presque chaque soir, intellectuels parisiens et professionnels de la culture y côtoyaient des mères de familles immigrées, parfois bébé au sein, et des jeunes des cités populaires venus de la banlieue proche. Dans une société urbaine de plus en plus segmentée, ségrégative, cette occurrence est rare et précieuse. Là, l'espace d'un soir, le peuple mondialisé des grandes métropoles se reconstituait, la convergence des couches sociales dont est fait le peuple. Or, du fait de sa reconstitution, de son unité ressentie et de la puissance de l'art, le peuple formé par les uns et les autres s'identifiait en commun aux personnages, à leurs espérances, à leurs ridicules. Ce peuple où les uns et les autres tenaient des positions si différentes riait en commun, avait en commun la gorge nouée. Non pas les uns s'apitoyant sur les autres. Non pas les uns riant des autres. Non pas les autres riant dans leur coin. Le « nous », la *philia* des humains travaillant à se constituer en peuple à travers l'expérience d'émotions communes, l'expérience qu'on peut rire en commun, rire de soi, d'un « soi » qui nous réunit et qui nous donne le goût, l'énergie, le désir de former (réformer?) par nous-même les règles de la vie commune. Ce qu'on appelle aussi la politique.

C'est pourquoi nous disons : c'est du kotèba.

Alioune Ifra Ndiaye, Jean-Louis Sagot-Duvauroux



Scène 1 : « Mali, l'hippopotame quoi. En langue du Mali, si tu veux dire hippopotame, tu dis *mali*. » (Michel Sangaré)

Scène 2 : « La sauce que tu vois là, primitif, c'est le médicament universel contre pauvreté du Mali. » (Diarrah Sanogo)

Bougouniéré
invite à dîner

10



Scène 3: «Fonio sauvage ramassé dans la brousse?
Mais c'est le chef au village des haram!»



Bougouniéré
invite à dîner

11

Scène 4: «Qu'est-ce qu'il vient faire à mon planning familial? Des triplés.»

Bougouniéré
invite à dîner

12



Scène 5 : « Mum! Pour ton business, j'ai la solution. » (Lassine Coulibaly)

Scène 6 : « Peut-être que la faute est dans nos oreilles. Peut-être que nos oreilles ne fonctionnent plus correctement. »



Bougouniéré
invite à dîner

13

Scène 7 : « Alors arrive le pur étranger, le prédicateur du pur Islam »

scène 1

Sur scène, une étonnante maquette d'hippopotame. Une marmite bouillonne sur un réchaud électrique. Djéliba est plongé dans ses pensées. Il marmonne en griffonnant dans un cahier d'écolier, à la façon d'un poète cherchant l'inspiration. Il lit pour lui-même le fruit de son inspiration, détachant de façon expressive les mots « chose anthropophage »

« Dans le désert sans rivage
Livide comme un mirage
Veille la *chose anthropophage* »

Ayi, a tè bèn¹

Il rature et retravaille son texte quelques instants — Ko :

« Dans le désert sans rivage
Elle s'apprête au carnage
La *chose anthropophage...* »

Djéliba découvre, gêné, la présence du public. Il s'adresse à lui —
Excuse. J'étais complètement parti ailleurs!

Un temps — Moi, Djéliba, tu n'as qu'à m'appeler « altermondialiste ». Altermondialiste : celui qui veut un autre monde. Ce monde-là ne lui plaît pas, alors il en veut un autre. Et dans ce monde-là, il y a le Mali, non ? Alors le Mali aussi, il en veut un

Bougounié

invite à dîner

15

scène 1

¹ Non, ça ne convient pas.

autre. Altermondialiste, il vient se placer devant toi. Il monte sur un escabeau, pour que tu le vois très bien. Il crie : « Un autre Mali est possible ». Alors toi, tu es content de lui, parce que toi aussi, ce Mali-là, même si on te dit qu'il n'y a pas d'autre solution, t'aimerais bien qu'on le possibilise un peu.

À un spectateur — Tu vas voir. Toi, tu es le Mali, le Mali profond. Altermondialiste, c'est moi.

Il crie — « Un autre monde est possible ! » Tu as vu ? Ça fait du bien non ?

Il crie à nouveau, exalté — « Un autre monde est possible ». Tu trouves pas qu'on y croit ?

Il change subitement de mine. Comme accablé — N'y crois pas ! J'ai tout fait pour les pousser à construire un autre Mali. Ils me prennent pour un surmené. Quand je commence à leur expliquer, ils rigolent.

Facétieux — L'autre Mali, non seulement il est possible, mais il est ici. Ici même. Devant toi. Seulement, ici, maintenant, tu ne trouveras personne pour avoir le courage de miser même cinq francs CFA sur l'autre mali.

Cherchant une connivence avec le public — Mali, tu comprends... L'autre mali... Mali...

Vous n'êtes pas tous Maliens ici ?

Il s'adresse à un spectateur — Si tu comprends pas, demande à ton voisin. On n'est pas chez les Blancs. Le théâtre, c'est pas la messe. Le théâtre, ça te concerne. Tu sais que ça va jouer sur ta vie, alors tu ne te laisses pas faire. Tu commentes. Tu réagis. Et si tu comprends pas, tu demandes.

Il montre la maquette d'hippopotame — Mali. L'hippopotame, quoi. En langue du Mali, si tu veux dire hippopotame, tu dis « mali ».

Il se présente au public, solennel — Vous avez Djéliba, ingénieur-concepteur en monuments historiques et machines spéciales. Ah ouaye ! Mali profond, ton mal, je le connais et je peux le réparer. Ingénieur-concepteur en décabossage de Mali fatigué. Du capot jusqu'aux pistons. Ce qui te ronge, Mali profond, c'est le doute. Tu ne crois pas en toi. Alors moi, j'arrive avec mali.

Il prend l'hippopotame et l'actionne grâce à des interrupteurs électriques. Il explique au public, avec une exaltation qui monte jusqu'au paroxysme. — Je le place sur la plus haute des collines qui entourent Bamako, la colline de Hamdallaye. J'en fais le plus volumineux des monuments de la sous-région. Laser dans les yeux. Sono dans les narines. Patte arrière gauche : mémorial de la première République. Patte arrière droite : mémorial de la seconde République. Patte avant gauche : mémorial de la troisième République. Patte avant droite, escaliers, ascenseurs, tu payes, tu montes : restaurant panoramique dans la gueule ouvrante ! Mali, chaque soixante minutes, son rugissement donne l'heure à tout Bamako. Alors les foules de Bamako se retournent, et elles voient, et elles croient : « Un autre Mali est possible ! Un autre Mali est possible ! »

scène 2

Bougounié arrive, chargée de provisions, et coupe le courant de l'hippopotame avec irritation. À Djéliba — Tu me dégages ton mammoth et rapidement, chômeur chronique!

Djéliba enlève l'hippopotame. Bougounié sort les provisions en chantant leur louange à la façon des griots. Louange des denrées alimentaires: légumes tropicaux, condiments... Djéliba, qui a rangé son hippopotame hors de scène, observe sa femme avec une admiration et une émotion croissantes. Il se prend au jeu et accompagne le chant de Bougounié avec des percussions de fortune.

Djéliba ému — Ma petite fourmi, tu t'en es souvenu!

Il vient tendrement lui donner un baiser dans le cou, mais se fait sèchement rembarrer.

Bougounié — Fous-le camp! Tu vois pas que je suis minotée?

Un temps — Souvenu de quoi?

Djéliba — Ben, mon anniversaire...

Bougounié — Anniversaire? Tu crois que je suis petite enfant pour jouer avec ces bêtises de Toubab? Est-ce que ta vie même, ça mérite anniversaire-anniversaire... Tu veux fêter quoi? Chaque année la poche plus vide? Chaque année le museau plus vilain? Chaque année la cervelle plus dérangée? Anniversaire! Ce jour-là,

toi tu vas jeûner tranquillement dans ton coin et moi je demande pardon au bon Dieu de t'avoir suivi.

Elle prend une tige de manioc — Regarde-moi ça. Tu leur demandes patates, ils te donnent manioc!

Djéliba — Manioc pour qui?

Bougounié — Manioc pour faire parler les questionneurs.

Il ouvre le couvercle de la marmite pour voir ce qu'il y a dedans.

Touche pas à ça, crustacée!

Djéliba — Mais dis donc, on mange à quelle heure? Ta sauce-là, c'est encore de l'eau claire.

Bougounié — Ma sauce là, têtard, c'est pour le festin du millénaire!

Elle désigne le public. Méfiante — Eux, c'est qui?

Djéliba — Eux? Mali profond.

Bougounié — Mali profond? Est-ce que tu ne sais pas que la moitié de Mali profond, c'est des affamés, et toi, tu les rameutes devant mes carottes.

Bougounié

invite à dîner

18

scène 2

Bougounié

invite à dîner

19

scène 2

Elle se ravise. Au public — Mali profond, bonjour! Tu as Bougouniéré, présidente en exercice de l'ONG universelle, ONG APC.

Djéliba — Tontine familiale est devenue ONG universelle? Ça c'est pas petit. Il faut nous dire: à part toi la pédégère, à part tes quatre militants forcés, c'est-à-dire nous, ta famille «nucléaire», y'a qui là-dedans?

Bougouniéré *au public, parlant de Djéliba* — Universelle, ça dit pas qu'on a fait l'ONG pour la poche du monde entier, protozoaire! Universel, ça dit: ton ONG attrape toutes les subventions qui passent par là.

Djéliba — Toutes les subventions?

Bougouniéré — Subventions de tous les pays, réunissez-vous!

Djéliba *au public* — Ma femme est une optimiste.

À Bougouniéré — Tu as dit ONG APC. Il faut nous expliquer aussi APC.

Bougouniéré — APC: association du pour et du contre.

Djéliba — Du pour et du contre?

Bougouniéré — Tectus! Suis! Un: dans toute chose, il y a du pour et du contre. Deux: si tu montes une ONG, c'est des papiers par ci, des prix de condiments par là, des complications partout.

Donc tu réfléchis à rien oublier. Tu es contre quelque chose, tu mets côté contre. Tu es pour quelque chose, tu mets côté pour. Tu regroupes, quoi! Comme ça, tous les bailleurs sont contents. Le bailleur qui donne l'argent pour irrigation gravitationnelle est content. Le bailleur pour fonctionnaires dégraissés est content. Le bailleur pour eau filtrée lui aussi est content. Même le bailleur pour capotes ignifugées. Ils sont tous contents.

A-P-C: A, Association, association des femmes africaines; côté contre, contre les criquets migrants, ouaye. Contre la tension oculaire, ça c'est très dangereux, ton œil explose, puiff! La désertification aussi, tu écris: contre la désertification. Surtout n'oublie pas les MGF. MGF, c'est la mode. Tu trouves beaucoup de CFA dans les MGF. Mutilations génitales féminines, c'est trop médiéval. Le bailleur est moderne. Si toi aussi, tu es moderne, il va donner.

Djéliba — Il faut qu'il donne beaucoup, hein! Sinon, nous, les médiévaux, on continue à couper!

Bougouniéré — Tais-toi, pithécantrophe!

Maintenant côté pour. Pour les pompes solaires... Aucun bailleur n'est contre, c'est eux-mêmes qui vendent. Pour l'alphabetisation des filles rurales... Ouaye. Filles rurales, y'en a trop. Tu budgètes ton projet fille rurale par fille rurale, c'est rentable. Pour le tourisme équitable... Non, n'inquiète pas! N'inquiète pas! On a pas demandé à partir visiter cathédrale Notre-Dame de Paris. On est pas folle. Équitable pour le Blanc qui vient chez nous, c'est tout. Nous on cherche son argent, on cherche pas la politique. Bon, il y a aussi le foyer amélioré, la moustiquaire imprégnée, le sevrage contrôlé...

Djéliba — Tu mets pas micro-crédit?

Bougounié — Toi aussi! Micro-crédit, c'est trop mesquin. Tu rajoutes seulement un gros mot, au cas où t'aurais oublié quelque chose. Tu mets: pour le développement durable. Là, tu es cool. A-P-C.

Djéliba — Et l'échange mutuellement profitable? Tu n'as pas pensé à l'échange mutuellement profitable?

Bougounié — Justement! C'est « mutuellement » qui m'embête. Ils te versent la subvention et toi tu fais quoi, tu leur rembourses?

Djéliba — Eh! Tu ne connais pas le Blanc. Il te donne du CFA. Toi, en échange, tu lui fournis des conseils de l'Afrique profonde. Valeurs africaines, quoi!

Bougounié — Valeurs africaines, ça lui suffit?

Djéliba — Il te dit que ça lui suffit. Cherche pas plus loin. Conseille!

Bougounié — Ça c'est vrai. Je vais conseiller aux femmes blanches le respect du mari.

Djéliba — Toi?

Bougounié — Quoi moi? Tu crois que les femmes blanches n'ont pas le droit que je leur mutualise mes valeurs africaines? Charognard!

Les femmes blanches, écoutez-moi toutes! Je vous recommande solennellement de pratiquer la valeur africaine de respect du mari!

Djéliba *changeant de conversation* — Bon! OK, je marche avec toi dans l'affaire.

Bougounié — Quelle affaire?

Djéliba — Ta sauce, tes lumières, ta tontine qui se transforme en ONG attrape-tout. Est-ce que o bè kè gwansan²? Toi, Bougounié, tu peux faire tout ça sans une bonne affaire cachée derrière? Tu crois que je comprends pas ton manège?

Bougounié *au public* — Tu as vu que je manège?

À Djéliba — Il n'a pas vu.

Bougounié ne manège pas. Bougounié va droit au but. La sauce que tu vois là, primitif, c'est le médicament universel contre pauvreté du Mali.

Le portable sonne. Bougounié décroche

Bougounié *sur un ton d'abord énervé* — Allô! C'est qui?

Elle se reprend et se met à minauder, devenant excessivement aimable
— Ah! Pr. George. Comment ça va? Et la famille? Et les affaires?

² Est-ce que ça se fait pour rien?

Djéliba au *public*, *il imite les airs de Bougounié* — Et la famille? Et les affaires? Je vous ai dit qu'il y a du manège derrière tout ça.

Bougounié — On vous attend toujours pour dîner?... Ça c'est très bien... La délégation... Les stagiaires aussi... Non, non, non, y'a pas de problème, c'est hospitalité africaine, mon mari va m'aider... N'oublie pas appareil photo hein!... Mali profond, c'est du bon souvenir pour chez toi, là-bas, en Europe. Tu montreras à Madame... Voilà... C'est ça... Toujours à l'heure du dîner? Y'a pas de problème, c'est déjà sur le feu... Entendu.

Elle raccroche. — Eh! le Blanc est distingué, délicat.

À *Djéliba* — Mon cher, tu veux savoir. Tu vas savoir. Pr. George Bigfish en personne, délégué général de la banque mondiale de Développement différé.

Djéliba — Le même qui est sorti à la télé hier tout près?

Bougounié — Le même. Ici. Chez moi. Bougounié. Ouaye. Toi, tu ne connais pas le Blanc. Le Blanc est un explorateur!

Djéliba — Et avec quel genre de ligne tu l'as ferré, gros poisson?

Bougounié — I.P.H.J.S. Initiative ponctuelle d'hospitalité joviale et spontanée. 15h30. Aéroport Bamako-Sénou. Pr. Bigfish descend de l'avion. On est toutes là. Rangée des Femmes unies pour le développement durable et contre la pauvreté quotidienne. R.F.D.P.Q.

Elle lance des youyous d'accueil et un chant griotique — Pr. Bigfish me voit. Il me remarque. Il s'approche :

Elle imite l'accent américain de Bigfish — Mrs hospitalité africaine, je veux explorer Mali profond.

— Ça, mon cher, tu es bien tombé. Mali profond, c'est chez moi-même, Bougounié! Viens dîner à la maison. Métissage culinaire!

— Thank you very much, Mrs hospitalité, ce sera un enchantement.

J'attends de voir la tête de Djennéba. Djennéba: ONG Émancipation des filles urbaines. Hè! la jalousie! La jalousie, c'est pas bon dè!

Djéliba — J'espère qu'il vient avec son carnet de chèque, Gros Poisson. En tout cas, moi, je paye pas la viande pour délégation, stagiaire, banque universelle et développement différé.

Bougounié — Est-ce qu'on t'a même demandé. Défaitiste! Camerlingue!

Djéliba — Et tu vas préparer comment? Il n'y a même plus de quoi acheter un pied de bœuf dans cette maison.

Bougounié — Tiens, au fait, j'ai laissé ta montre en gage chez Kadia, la vendeuse de condiments

Djéliba — Ma montre belge?

Bougounié — Celle qui empêche de dormir: kon kon kon!

Djéliba *au public, désabusé* — Respect du mari!

À Bougounié, montrant les carottes qu'elle a rapportées — Ton gars là, c'est un bailleur, pas un lapin. Le vrai plat, le lourd, il est où?

Bougounié — J'ai mes trois fils.

Djéliba — Les deux cinglés, et l'autre là-bas qui est en France? Ça, ma chère, ton Bigfish et toute sa délégation vont sortir de table avec la faim.

Bougounié — Tout est planifié. Nyamanton apporte le macaroni. Molobali, lui, poisson de mer. J'ajoute whisky, château-vin-rouge, grenouille, chewing-gum, caviar

Djéliba — Caviar?

Bougounié — Caviar de betteraves... Tout ça c'est Fily. Il envoie l'euro-dollar depuis la France. C'est déjà réglé avec Siby Bank Express.

Djéliba — Siby Bank Express, c'est quoi ça encore?

Bougounié — Siby, juste à côté, le Maraka là.

Djéliba — Notre Gaoussou Siby, le voisin?

Bougounié — Siby Gaoussou. Dès que l'euro-dollar est confirmé chez Siby-France, Siby-France bippe Siby-Mali. Alors Siby-Mali, c'est-à-dire notre Gaoussou, bippe Bougounié. Je vais, il me donne et toi tu pars chercher la marchandise. On s'urbanise, mon cher!

Djéliba — Donc ton Gros poisson, il vient, il bouffe notre argent, après il s'en va...

Bougounié — On t'a dit développement différé, pantoufflard! Tu investis, tu diffères, quoi! Et puis tu développes, c'est-à-dire que tu empoches. Vous les Maliens, vous voulez tout tout de suite. C'est pas comme ça. Quand tu jettes ta ligne dans le marigot, le poisson que tu veux prendre, tu lui demandes pas de financer l'asticot.

Un temps — Attention, Djéliba, ce dîner, c'est mon investissement personnel. Si tu ramènes ton histoire de restaurant-mammouth, je te déchire la gueule!

scène 3

Un jeune homme entre sur scène, entièrement vêtu de cotonnades traditionnelles. Il porte un récipient plein d'une sorte de semoule. Il se déplace sur deux nattes qu'il dispose successivement devant ses pieds.

Djéliba — Tiens, voilà Ben Laden!

Nyamanton — Salam aleïkoum!

Bougounié occupée à sa cuisine, sans voir le jeune homme —

Nyamanton, c'est toi?

Djéliba — Hè, Ben Laden, maintenant, tes 11-Septembre, tu les fais en tapis volant?

Bougounié elle découvre la façon dont son fils avance — Laïla illala mouhamadou rassoul alah! Mon fils, ça c'est quoi.

Nyamanton — Je porte mon sol pur avec moi.

Bougounié — Ton sol pur?

Nyamanton — Mes pieds sont hallal. Mes pieds hallal ne se posent pas sur un sol haram.

Djéliba furieux — Tu dis que le sol de ma cour est haram? Répète!

Nyamanton — Le sol de ta cour est le sol de ceux qui ne comptent plus ni sur Dieu, ni sur eux-mêmes, le sol où vous prostituez vos existences pour gagner les sourires du Blanc. L'argent du Blanc, vous lui trouvez quoi, au juste?

Bougounié au public — Il est spécial, n'est-ce pas!

À son fils — L'argent du Blanc, on a faim, on en veut. C'est tout. Est-ce que lui, il bouffe pas nos arachides en prenant son whisky?

Nyamanton — Haram!

Bougounié — Si tu connais une autre solution, dis-la!

Nyamanton s'est assis sur sa natte et il dit son chapelet. Bougounié imite malicieusement les mères occidentales — Bon, ça va, mon bébé. Tu viens faire bisou-bisou à ta maman chérie?

Elle s'approche pour l'embrasser.

Nyamanton avec un mouvement de retrait — Ahuzu bila mina sheitan erazim! Haram!

Djéliba — Eh, dis donc, ta mère, quand tu avais six mois, tu lui as sucé le bout des seins jusqu'à m'empêcher d'y toucher. Alors quand elle veut bisou-bisou, tu lui donnes bisou-bisou et tu la respectes comme elle est ou je te casse le cul.

Nyamanton — Tiens maman, j'ai apporté du fonio sauvage.

Bougounié

invite à dîner

28

scène 3

Bougounié

invite à dîner

29

scène 3

Bougounié — On avait pas dit macaroni ?

Nyamanton — Macaroni ? Haram !

Bougounié — Fonio sauvage ramassé dans la brousse ? Mais c'est le chef au village des « haram ». Tu sais pas que c'est la pissoitière des singes, fonio sauvage. Le singe, il aime tellement ça, quand il en voit, il pisse dessus, il peut pas s'empêcher. Tu veux que je donne ça à Pr Bigfish ?

Nyamanton — Bigfish ! Haram !

Au public, doucement halluciné — Le fonio, tu avances dans les bois sauvages et tu le vois pousser devant toi, sans aucune autre intervention que la providence divine, par pure miséricorde du Créateur des mondes, par pure bénédiction du Miséricordieux pour l'Afrique, sa patrie bien aimée, son nid. Et tu le moissonnes. Alhamdulilaye. Et tu le manges. Et tu ne t'es pas pourri le ventre avec la nourriture du Blanc. Bissimila al Rahman al Rahim ! Et tu restes toi-même. Et ça te lave. Et ça te guérit.

Bougounié — Bon, donne !

Elle commence à préparer. Nyamanton quitte sa natte et prend des épiluchures entre ses mains, puis s'en frotte le visage.

Djéliba — Y'a encore tout ça !

Bougounié inquiète — Mon fils, pourquoi tu te couvres de détritrus.

Nyamanton — L'heure est venue. J'ai besoin de me fondre dans la foule impure.

Bougounié — Arrête-ça, je t'en prie.

Nyamanton — Maman, bénis-moi !

Bougounié — La bénédiction des mamans bisou-bisou, ça compte aussi ?

Nyamanton — Maman, je pars, bénis-moi !

Bougounié inquiète. *Elle lève la main en signe de bénédiction* — Qu'est-ce qui t'arrive mon poussin ? Bien sûr, je te bénis.

Nyamanton il part — Alhamdulilaye !

Il part

scène 4

Bougounié — Où part-il? Il me fait peur quand il est doux comme ça.

Sonnerie de portable. Bougounié prend son téléphone. — Allô? Allô? Ah, Siby Bank Express? Somogow? Pas de nouvelles? C'est quoi ça? Tu crois que macaroni, ça tombe du ciel? Il faut trouver mon argent, et rapidement. Sinon, moi, je te trahis, ah ouaye! Tu rends pas mon argent dans les quinze minutes, je donne ma clientèle à Tounkara Post Company.

Djéliba *au public, docte et facétieux* — D'un côté, il a pas tort, Ben Laden. Le fonio est très hallal. On dit : famille des céréales vêtues. Officiel. C'est pas la céréale nue, pas la grosse céréale dévergondée, dès qu'un papillon velu passe près d'elle, elle se tortille le bidon pour qu'il vienne y coller sa trompe. Pas du tout. Fonio, c'est Sainte-Vierge-des-Céréales, très mince, très noble, très pudique. Regarde, ses graines, tu dirais du sable fin.

Sainte-Vierge-des-Céréales, tu la croises dans la brousse. Tu lui dis :

— Qui es-tu, beauté?

— Digitaria exilis, céréale vêtue du Sahel, appréciée pour le ceinture de ma graine et la subtilité de mes arômes.

— Il paraîtrait que les singes vous pissent dessus.

— Loin de là! Les singes, quand ils passent près de moi, ils saluent très courtoisement.

— Comment ça?

— Mais, mon cher, tu oublies que je suis une céréale à glumes et

glumelles. Un singe passe, qu'est-ce qu'il voit? Ma glume. Glume, tu comprends pas? Glume, c'est tchador, chez nous, les céréales vêtues. Pas demi-tchador hein! Tchador de la tête au pied.

— Et si le vent soulève la glume?

— Sous la glume, la glumelle. Ceinture de chasteté, quoi! Le singe voit ça. Ça le décourage. Il me salue poliment et il me laisse tranquille avec mes sœurs.

Fonio! Dans la langue dogon, tu dis « pon », germe du monde. « Pon »! Tu comprends. C'est-à-dire que la petite digitaria exilis, la céréale très vêtue, très cintrée, mine de rien, sous la glume et la glumelle, c'est du « pon », du germe de vie à l'état pur!

Confirmé par la science. Tu ne me crois pas? Lis la thèse de l'ethnobiologiste Dr Stéphane Besançon, tu comprendras tout. Le fonio, si tu as le diabète sucré, ne mange que ça. Scientifiquement prouvé!

Bougounié rit doucement en elle-même.

Djéliba *s'inquiète* — Pourquoi tu ris? Tu te moques encore de moi?

Bougounié *en riant doucement* — Ce que tu lui as dit tout de suite, à Nyamanton...

Djéliba — J'ai fait quelque chose de mal?

Bougounié *rire coquin* — Mes bouts de seins... Tu les touchais quand même, hein?

Bougounié

invite à dîner

32

scène 4

Bougounié

invite à dîner

33

scène 4

Parlant du public — Tu veux leur faire croire que tu as attendu le sevrage des enfants? Tu les prends pour des Calebasses!

Djéliba se rapproche d'elle. Ils se taquent l'un l'autre — Haram!
Haram!

Djéliba — Tu es ma femme, tout ça c'est hallal entre mari et femme.

Bougounié *attendrie, au public* — Eh! Djéliba! Tu as vu, avec mon Djéliba, moi, Bougounié, je suis toujours cool, et tendre, et prévenant, et docile aussi. Et patiente aussi. Je le ménage, quoi! Pourquoi? C'est un secret. Il s'est passé quelque chose dans la vie de Djéliba, une chose anthropophage que moi je sais et que toi, tu ne sais pas. La chose anthropophage nous a très longtemps séparés. Quand il est revenu de la chose, il avait maigri de partout...

Djéliba *faisant allusion à sa virilité* — Pas partout quand même.

Bougounié — Justement, pas partout. Après la chose-là, il avait tellement faim! C'est ça qui m'a inquiété. Moi, j'ai dit: Djéliba, je te préviens, depuis que tu es parti, j'ai changé. Tu m'as laissée femme traditionnelle. Tu m'as retrouvée femme moderne. Planning familial. Une grossesse, un point, un trait!

Djéliba — Moi aussi, j'ai dit d'accord.

Bougounié — Et si tu as pas dit «d'accord», ça change quoi?

Djéliba — Ça change pour la considération.

Attention, Mali profond! Ne dis pas: Djéliba est un vieux traditionnel!

Djéliba est un vieux moderne.

Bougounié — Un vieux vicieux affamé, ouaye. Il avait tellement faim! Qu'est-ce qu'il vient faire à mon planning familial: des triplés! Vélociraptor!

scène 5

Un jeune homme arrive, style « américain »

Djéliba — Tiens, voilà numéro 2!

Molobali — Alléluia!

Bougounié *au public* — C'est un autre style.

Molobali *à son père* — Alléluia, Daddy!

Djéliba — Mbaaaaaa! ³

Molobali *à sa mère* — Alléluia, mum!

Bougounié — Nnnnsééé! ⁴

Molobali — Mum, pour ton business, j'ai la solution!

Bougounié — Les solutionneurs-là, vous commencez à me fatiguer. Ton père nous solutionne avec son mammoth. Ton frère, nous ablutionne du matin au soir. Et moi, je suis là avec mon dîner pour singes de brousse. Poissonne mon plat comme on a dit, et laisse-moi gérer.

³ Interjection masculine après une salutation.

⁴ Interjection féminine après une salutation.

Molobali — Mum! Business is business.
First, we need monney! ⁵

Bougounié *à Djéliba* — Il dit quoi?

Djéliba — Il dit qu'il a besoin d'argent.

Bougounié *à Molobali* — J'ai rien!

Molobali — Non, mum, Daddy n'a pas compris.

Bougounié — Daddy, tu es trop bouché.

Molobali — Je parle en général: graine, moisson,
graine, moisson.

Bougounié — C'est quoi, ça?

Molobali — Tu plantes, tu récoltes, in the name of Jesus Lord!
⁶ (*le nom de Jésus est systématiquement prononcé à l'américaine: Djizeuss*).

Bougounié — Tu veux que j'aille cultiver?

Molobali — C'est une métaphore.

⁵ Maman, les affaires sont les affaires.
En premier, nous avons besoin d'argent.

⁶ Dans le nom du Seigneur Jésus.

Bougounié

invite à dîner

36

scène 5

Bougounié

invite à dîner

37

scène 5

Bougounié — Arrête avec la langue américaine!

Molobali — Ce que je t'explique, c'est capital de départ et retour sur investissement.

Bougounié — Là où je suis, mon problème, c'est pas retour sur investissement d'abord. C'est capital de départ. Et pour l'instant, capital de départ de Bougounié, c'est la maigre sauce dans cette marmite et la montre qui court qui court jusqu'à l'arrivée du bailleur. Alors, mes poissons de mer, tu les apportes quand?

Molobali dépose sur la table un tiékouroulé, petit poisson chat fumé, et une « aubergine africaine », légume amer ressemblant vaguement à une tomate.

Molobali — Voici du poisson et voici du pain.

Bougounié — C'est pas du pain, c'est une aubergine.

Djéliba — Elle a raison. Aubergine africaine, Solanacée du genre *Ndrowa Issia*. Son amertume relève le goût des sauces. Très appréciée des femmes enceintes.

Molobali — Lord Jesus a dit: « Pourquoi raisonnez-vous sur ce que vous n'avez pas de pains? Vous avez des yeux et vous ne voyez pas. Vous avez des oreilles et vous n'entendez pas. »

Bougounié — J'ai deux yeux très perçants, brother Molobali, et ce que je vois devant mes deux yeux perçants, c'est pas les poissons de mer qu'on avait dit, c'est du tiékouroulé. *Un tiékouroulé.*

Djéliba — Tiékouroulé: petit silure fumé du fleuve Niger réputé pour...

Bougounié — Toi, tais-toi! Laisse-moi m'expliquer avec ce pentateuque.

À Molobali — Molobali, n'den⁷, je t'ai demandé d'apporter poissons de mer pour dribbler Bigfish, sa délégation, ses stagiaires et son retour sur investissement. Toi tu viens te présenter avec ton tiékouroulé. *Un tiékouroulé.* Un têtard qui a barboté toute sa vie dans la merde des hippopotames et des caïmans. Tu es venu pour saboter ta mère?

Molobali exalté — Femme de peu de foi! Le tiékouroulé n'est pas un poisson, le tiékouroulé est une marchandise! Alleluia!

Bougounié — Ça change quoi?

Molobali — Tiékouroulé, tu n'es plus ni arête, ni chair, ni nageoire, ni bonne prise dans le filet du pêcheur. Tu es mon placement dans le capital de départ. Je te donne pas cadeau, attention! J'investis. Nous, les ultras-libéraux, on n'aime pas les assistés.

À sa mère — Liberté, démocratie, responsabilité, in the name of the Lord. Tu intéresses Bigfish grâce à ta soupe, y compris ma part dedans. Alleluia! Tu obtiens la subvention, y compris mes dividendes. Retour sur investissement! Je ne suis plus Molobali. Tu n'es plus Bougounié. Société anonyme.

Djéliba — Et le cours de l'action-tiéékouroulé, on le suit comment? À la bourse de Bozola street?

Bougounié — On est en train de parler affaire. Tu peux nous laisser, non? Communiste!

À Molobali — Anonyme, en langue normale, c'est quoi?

Molobali — La Bible nous enseigne: «La foule était assise autour de Jesus-Lord, et on lui dit: ta mère et tes frères sont dehors et ils te demandent. Et il répondit: Qui est ma mère, et qui sont mes frères? Quiconque investit dans le capital de départ, celui-là est mon frère, ma sœur, et ma mère.»

Bougounié — Laisse Djizeuss! On est parti sur question d'argent. On reste sur question d'argent.

Molobali — Ta soupe n'est pas une soupe et les morceaux qui flottent dedans ne sont pas des morceaux. Ta soupe est ton capital de départ, ton potentiel de liquidité. Et dans la liquidité, il n'y a plus ni mère, ni frère. Dans la liquidité, il n'y a plus que des anonymes et des pourcentages.

Bougounié — Pourcentage aussi?

Molobali — Dans la liquidité, tout s'échange, le fonio et le tiékouroulé, la tomate et l'aubergine, ton travail et mon investissement. C'est la digestion primordiale, le big bang, la permutation générale des valeurs, l'unicité divine.

Djéliba — Molobali, le capital de départ, pour que ton brother George le réunisse, figure-toi qu'il a fallu ravager l'Afrique et les deux Amériques durant trois siècles. La réception de ta mère, c'est pas dans trois cents ans, c'est dans deux heures.

Bougounié paniqué — Deux heures! Il ne reste plus que deux heures? Fichez-moi le camp! Laissez-moi faire!

Molobali — Homme noir, ta nuque est raide et ton avenir incertain! Homme noir, toi aussi, tu es invité au festin du Seigneur. Repends-toi, débarrasse-toi du vieil homme et naît de nouveau! Alors tu seras born again⁸ et ton espérance dans le retour sur investissement sera intégralement restaurée!

Il couvre d'une étoffe l'aubergine et le tiékouroulé. Il prend des poses de faiseur de miracles. La main sur la Bible, il prêche, halluciné

Et maintenant, jocker! Multiplication du pourcentage! Car celui qui a foi en Jesus Lord, Jesus Lord le fait toujours majoritaire en pourcentage. Alléluia!

Bougounié — Toujours majoritaire en pourcentage?

Molobali — Si c'est vraiment ton espérance!

Bougounié — Mais mon cher, je n'espère que ça.

Molobali — Alléluia!

Bougounié — Alléluia!

Molobali — Si tu veux vraiment multiplier ta sauce!

Bougounié — Je veux vraiment!

Molobali — Alléluia!

Bougounié — Alléluia!

Molobali — Si tu t'inclines avec piété devant la logique dispensatrice du cosmos!

Bougounié — Devant quoi?

Molobali — Devant la juste rémunération du capital.

Bougounié — OK, je suis d'accord. Mais toi aussi, fais vite!

Molobali — Alors prête l'oreille à ce que la Bible nous enseigne :
« La foule des sinistrés suivait Jesus-Lord. Jesus dit à ses bénévoles :

Donnez-leur à manger, car ils ont faim. Les bénévoles répondirent : Nous n'avons que cinq pains et deux poissons. »

Djéli — Ils sont mieux que nous. Nous, on part avec une aubergine et un tiékouroulé!

Molobali — Arrière, Satan!

Bougounié à *Molobali* — N'écoute pas ce mécréant! Accélère! On est pressé.

Molobali — « Jesus dit à ses bénévoles : Faites-les asseoir par rangées de cinquante. Ils les firent tous asseoir. Jesus prit les cinq pains et les deux poissons, et, levant les yeux vers le ciel, il les multiplia et les donna aux bénévoles, afin qu'ils les distribuassent à l'homme noir. » Alléluia!

Bougounié participant à l'enthousiasme de son fils — Alléluia!

Molobali — Alléluia!

Bougounié — Alléluia!

Molobali — Alléluia!

Bougounié — Alléluia!

Molobali — Alléluia!

Bougounié — Alléluia!

*Alors que les deux protagonistes se livrent à leurs invocations exaltées,
Djéli*ba soulève le drap

Djéliba — Eh! L'ultralibéraliste, réveille-toi! Je crois que la multiplication des aubergines a raté.

Bougounié *subitement redevenue elle-même* —
Mais dis donc, tu t'es foutu de ma gueule!

Molobali ouvre les yeux et découvre son échec. C'est comme si le sol se dérobait sous ses pieds.

Djéliba — Mon fils, au banquet de la soupe primordiale, l'homme noir n'est pas parmi les convives, il est dans la marmite. Le tiékouroulé, c'est lui.

Molobali — J'ai péché par orgueil, alors le Seigneur m'a mis à l'épreuve. Alleluia! Alléluia!

Bougounié — C'est pas toi seulement, ma sauce aussi ton Djizeuss l'a mise à l'épreuve.

Molobali — Merci Seigneur Jesus! Tu me fais gravir la falaise, Seigneur Jesus! Tu me montres la trouée dans la ténèbre, Seigneur Jesus! Tu m'inondes de ta joie bienfaisante! Si j'ai de la foi gros

comme une graine de fonio, si je dis à cette montagne, jette-toi dans la mer, elle se lève, et elle marche, et elle va se jeter dans la mer. Dans le nom de Jesus. Dans le nom de Jesus...

Bougounié — Courage, mon fils. Multiplication des pains, c'est comme loto. 100% des gagnants ont tenté leur chance! La prochaine fois, ça va marcher. Allez, ton pourcentage dans ma subvention, je le multiplie jusqu'à trois.

Molobali — C'est vrai?

Bougounié — Bien sûr.

Molobali *au public, à nouveau sûr de lui* — Race incrédule, ne t'avais-je pas annoncé que tout ça se conclurait par un miracle? Alléluia! Alléluia!

Il s'esquive, laissant le tiékouroulé et l'aubergine sur la table. Il se dirige vers la sortie.

Bougounié — Mon fils, essaye de savoir où est passé ton frère. Il m'inquiète.

Molobali — Ben Laden? Tu ne risques pas de le voir. Son équipe de buveurs d'eau vient d'attaquer la gargotte de la mère Nyèba. Les bouteilles de bière, les bouteilles de whisky, les bidons de tyapalo, tout a roulé dans la rue. Nous, on passait par là, on s'est servi.

Bougounié

invite à dîner

44

scène 5

Bougounié

invite à dîner

45

scène 5

*Il sort une bouteille de whisky de son sac et la pose sur la table —
D'ailleurs, tiens papa, je t'oubliais. Ça, c'est pour toi.*

Djéliba — Enlève ça, malheureux! Si Ben Laden trouve cette
bouteille ici, il va se kamikazer dans ma cour.

Il cache maladroitement la bouteille

Molobali — Pour l'instant, tu es tranquille.

Djéliba — Comment, tranquille?

Molobali — La police est en train de les matraquer partout dans
le quartier. La foule les bombarde de toutes les ordures qui lui
tombent sous la main. Ton Ben Laden, s'il veut rester hallal, je te
jure qu'il n'est pas tombé sous la bonne pluie.

Djéliba — C'est maintenant que tu nous dis ça.

Bougouniéré — Ton propre frère?

Molobali *halluciné* — Ni mère, ni frères, des pourcentages, un
tsunami de pourcentages, alleluia!

Il sort de scène.

scène 6

Bougouniéré — Djéliba, nos enfants ne sont pas heureux.

Djéliba — Tu dirais qu'ils sont hypnotisés.

Bougouniéré — Ils sont beaux pourtant.

Djéliba — Ecoute-les. Tu dirais la vérité qui t'implore du fond
du puits. Mais quand tu tends l'oreille, ça résonne comme des
mensonges.

Bougouniéré — Tu dirais que les mots se sont décollés de la
vérité.

Djéliba — Peut-être que la faute est dans nos oreilles. Peut-être
que nos oreilles ne fonctionnent plus correctement.

Bougouniéré — Qu'est-ce qui s'est passé?

Djéliba — Bougouniéré, s'il s'agit de suivre la piste du mensonge
et de la manigance, nous, les grands, nous sommes devenus des
experts internationaux. Les enfants n'ont qu'à marcher derrière
nous. La vérité, nous l'avons tellement fait tourner en bourrique
qu'elle en est tombée saoule. C'est comme ça qu'elle a titubé jus-
qu'au fond du puits.

Bougouniéré — Nos petits aussi sont au fond du puits. Djéliba,
allons-y les ramasser.

Djéliba — Est-ce que nous avons encore cette force-là?

Lourd silence. Un temps

Bougouniéré *se reprenant, déterminée* — Djéliba, on avance!

Elle prend son téléphone portable et tente d'appeler Fily.

Bougouniéré — Allô, la France? Allô Fily? Allô, la France? Ici Mali. Ici Mali. Les Maliens parlent aux Maliens. C'est quoi ça?

*Djéli*ba prend le téléphone que lui tend Bougouniéré.

À *Djéli*ba — Répondeur. Ça doit être décalage horaire.

Bougouniéré reprend le téléphone — Message de Bougouniéré-Mali, à Fily, en France. Fily, dès que tu as le message, tu bolides chez Siby-France et tu le remets dans les rails. Il a volé ton argent, il refuse de donner. Et moi, mes invités sont déjà assis à table.

Elle tend le portable vers le public en lui faisant signe de se manifester — Tu les entends? Des affamés! Allô! Allô!

Elle secoue son téléphone — Il a bouffé toutes mes unités. Le Blanc-là, c'est pas seulement avec les visas qu'il t'emmerde. Même ta voix, il veut pas que ça passe sa frontière.

scène 7

Nyamanton entre, essoufflé, apeuré, les vêtements maculés

Nyamanton — Maman!

Il se blottit contre sa mère — Maman, ils m'ont souillé. Donne-moi de l'eau.

Elle va chercher de l'eau dans unealebasse.

Bougouniéré — Tiens, mon garçon.

Le jeune homme se déshabille et commence à se laver, très soigneusement.

Nyamanton — Maman, frotte-moi.

Elle lui frotte le dos, tandis que lui continue à se laver — Plus fort.

Maman, pourquoi m'avoir donné ce nom, Nyamanton? Pourquoi m'avoir nommé « Détritus »?

Djéliba — C'est pas toi seul. Tes frères aussi je leur ai donné des sales noms. Molobali, est-ce que ça ne veut pas dire impoli?

Bougouniéré — Fily, c'est pire, Fily c'est l'enfant jeté.

Bougouniéré
invite à dîner

48

scène 6

Bougouniéré
invite à dîner

49

scène 7

Nyamanton — Maman, pourquoi nous avoir choisi des noms d'immondices ?

Bougounié — C'était pour vous protéger.

Djéliba — Vous étiez tellement petits, tous les trois. Trois petits rats nus, minuscules. Il ne fallait pas que vous puissiez tomber plus bas. Les noms d'immondices, c'est toujours à ceux pour qui on craint le plus qu'on les donne.

Nyamanton — Maman, il faut que je me lave de moi-même.

Bougounié — Soi-même, il n'y a pas de savon pour ça.

Djéliba — Il faut s'habituer. Soi-même, c'est sans solution.

Nyamanton — On m'a dit de boire du vinaigre. Le vinaigre lave les entrailles de leurs immondices.

Djéliba — Tu nous fatigues avec tes immondices. La vie est comme ça. Tu trouves l'asticot dans la merde. Tu l'attaches à ton hameçon. Tu attrapes le poisson grâce à l'asticot. Tu te nourris du poisson. La part du poisson qui ne t'a pas nourri, tu la chies pour nourrir les asticot. Et si tu interromps la chaîne, c'est ton ventre lui-même qui se transforme en bombe vivante. Au lieu d'aller chier dans l'endroit qu'il faut, tu explodes en plein milieu du banquet et tu répands la merde sur tous ceux qui t'entourent.

Nyamanton — Maman, pourquoi sommes-nous devenus des porcs ?

Djéliba — Nous ne sommes pas des porcs. C'est la ville. Dans la ville, la saleté se voit davantage. Elle sent plus fort qu'au village. C'est tout.

Nyamanton est propre. Il se lève. Il remarque la bouteille de whisky, se rue dessus, la saisit et la répand dans laalebasse d'eau où il se lavait
— Haram ! Haram !

À son père — Tu as eu raison de me donner ce nom : Nyamanton. Je suis l'enfant d'un porc.

Djéliba se jette sur lui pour le frapper, mais Bougounié s'interpose.
Djéliba renonce, comme accablé

Djéliba — Femme, tu diras à ton fils qu'il n'a pas de père.

Il sort de scène

Bougounié — Tu ne devais pas insulter ton père. C'est ton père. Si tu insultes ton père, c'est toi-même qui es sali.

Nyamanton prêchant — Les vrais fils d'Afrique n'ont pas de pères dans ce Mali qu'a souillé le Blanc. Mon père a mille ans. Il a pour nom Kankou Moussa⁹, Askia Mohammed¹⁰, Ahmed Baba¹¹, El Hadj Oumar Tall¹². Celui d'aujourd'hui qui embrasse les vices du Blanc devient stérile. Il perd la puissance d'enfanter l'Afrique.

⁹ Empereur du Mali au XIV^e siècle.

¹⁰ Empereur du Songhog au XVI^e siècle.

¹¹ Poète et maître spirituel du XVI^e siècle.

¹² Conquérant musulman de Ségou au XIX^e siècle.

Bougounié — Nyamanton, débarrasse ton eau sale.

Nyamanton — Ne m'appelle plus Nyamanton, Nyamanton, c'est haram.

Bougounié — Aider sa mère, ça aussi, c'est haram ?

Nyamanton — L'eau souillée par la souillure de ton mari est haram. La transporter est haram.

Bougounié — Nyamanton, la vérité, c'est que toi et les tiens, vous êtes des fainéants.

Nyamanton — Dieu vous appelle à la prière et au recueillement. Mais vous préférez l'agitation du monde et vous nommez ça travail. Je garde ma place et je vous laisse la vôtre.

Bougounié — Nyamanton, au lieu de transformer ce théâtre en mosquée, passe-moi le cube maggi.

Nyamanton — Cube maggi, haram !

Bougounié *au public* — L'amour qu'on a pour lui, il nous complique ça, n'est-ce pas ?

À Nyamanton, puissamment — Nyamanton, tu fatigues le monde !

Nyamanton *inquiétant. Désignant le public* — Quel monde ? Cet amas d'immondices, mâles et femelles empilés les uns sur les autres ?

Au public — Ton Créateur t'invite à t'incliner devant sa pure beauté. Toi non ! Toi, tu t'agglutines sur les gradins du théâtre. Tu t'ameutes pour jouir des blasphèmes qui se donnent en spectacle. Tu salives de tous tes orifices en pensant au festin qui se prépare pour contenter Satan. Satan occupe tes entrailles. Il mijote dans ta marmite. Pour quelques billets de banque, tu es prêt à lui vendre ton peuple, ton but, ta foi, tes enfants, toi-même !

Alors arrive le pur étranger, le prédicateur du pur Islam. Il prend un gourdin de fer. Il le rougit dans le brasier où tu braises tes ripailles...

Bougounié tente d'interrompre son fils. Les deux personnages élèvent ensemble la voix.

Bougounié — Nyamanton, ces gens ne t'ont rien fait. Pourquoi tu les divagues ?

Nyamanton — Il enfonce le fer brûlant dans l'intestin de ta porcherie...

Bougounié — Tu ne les connais même pas, comment tu peux les juger ?

Nyamanton — Il te purifie au feu sans pitié ni distinction.

Bougounié — Nyamanton, tu nous emmerdes !

Nyamanton — Il purge la communauté de ses détritiques...

Bougounié *parlant plus fort que lui* — Le whisky que tu as purgé dans cette calebasse, tu t'en souviens?

Nyamanton — Haram!

Bougounié — Alors fous-moi le camp!

Elle prend l'eau mêlée de whisky et l'en asperge, le jeune homme à demi nu s'enfuit en criant.

Nyamanton — Haram! Haram! Haram!

Bougounié

invite à dîner

54

scène 7

scène 8

Bougounié *soulagée* — Off!

Elle prend son téléphone et compose un numéro qui, visiblement, ne fonctionne pas — Ah oui, c'est vrai, plus d'unités. Bon! Moi je file chez Siby Bank Express chercher mon argent. Je peux pas imposer ce plat de broussards à Bigfish. Un peu d'Afrique, d'accord, mais quand même, Afrique urbaine. Ah ouaye!

Elle désigne quelqu'un dans le public — Toi, tu surveilles la marmite. J'en ai pas pour longtemps. Fais attention, hein! C'est la partie la plus délicate de la cuisson.

Elle sort de scène. Un dialogue s'engage en coulisse avec Djéliba — Djéliba, Ben Laden est sorti. Moi, il faut que j'aille bougouniériser Siby Bank Express. Tu peux partir surveiller mon plat? J'ai confié ça à une inconnue. J'ai pas trop confiance.

Djéliba — Une inconnue?

Bougounié — Je te jure. Avec un visage-façon, tu ne sais pas si elle comprend même ce que tu dis.

Djéliba — Est-ce qu'elle connaît français.

Bougounié — On ne sait pas. Elle te regarde comme ça. Elle regarde, elle regarde. Elle est complètement coite.

Bougounié

invite à dîner

55

scène 8

Djéliba — Complètement coite?

Bougounié — Complètement! Tu dirais qu'elle est au spectacle.

Djéliba — Ça c'est grave.

Bougounié — Alors dépêche, balbuzard! Sinon elle va commencer à prendre des initiatives et ça, ça va nous bousiller la mise en scène.

Bougounié

invite à dîner

56

scène 8

scène 9

Djéliba entre sur scène

Djéliba — Tu as vu mon fils Nyamanton? Ne te trompe pas, nous tous faisons l'effort de l'aimer. Mais il ne sait rien. Rien de l'enfer, ni de Satan.

Moi, je sais.

Il se souvient — J'ai son âge. Je suis élève ingénieur, tout jeune, tout frais. Le pays est malade. Ça ne va pas. Ça ne va pas. Alors la rue prend feu. J'en suis. On m'attrape. On me bande les yeux. Ça ne va pas. Il y a les cris, les coups sur mon corps, l'avion militaire, les coups dans l'avion, l'avion par-dessus ce désert absolument pur, absolument désespéré. C'est le temps où la menace de Taoudéni¹³ pèse sur tout Malien qui parle librement. Le bagne de Taoudéni. L'enfer de Taoudéni. Tu parles contre le pouvoir. Tu es pris. Tu tombes directement dans la fournaise de Taoudéni. Deci, delà, tu vois des hommes-lézards qui rampent sur le sable en feu. On t'explique. Les hommes-lézards sont ceux qui vont mourir. Ils ne peuvent plus marcher. Ils ne peuvent plus creuser. Ils ne servent à rien. Alors on les prépose au ramassage des bouses de chameau. Ils rampent de bouse en bouse, les plaies dévorées par le sel. Un jour, la force de leur cou se casse. Leur visage tombe et s'imprime dans la bouse. C'est ta fin qu'on t'a montrée.

Taoudéni, c'est le paradis des voraces et c'est l'enfer des faméliques, parce que c'est posé sur le sel. Toi, le côté qu'on t'a prévu, c'est l'enfer. On t'a mis à creuser le sel. Tu creuses en atten-

Bougounié

invite à dîner

57

scène 9

¹³ Mine de sel dans le Sahara malien transformée en bagne sous le régime militaire de Moussa Traoré.

dant ta fin qui se fera le visage dans la bouse. Le ciel s'est refermé sur ton destin, sur ta famille, sur ton corps, sur ton pays. On t'a mis là pour que tu le saches une fois pour toutes : la patrie n'est pas un bien commun ; elle est le verger de ses chefs. N'espère plus que le pays soit grand. S'il donne suffisamment de fruits pour rassasier ceux dont il est le verger, c'est bon comme ça. Toi, ne bouge pas.

Ma nuque a tenu. Elle n'a pas laissé tomber mon visage dans la bouse, mais j'en suis revenu la tête mangée.

Djéliba sort de scène et revient en portant un objet enveloppé dans un tissu. Il défait le tissu. C'est une barre de sel de Taoudéni — Cette pierre que tu vois, c'est du sel. Ce sel m'a mangé la tête.

Il va vérifier où en est la cuisson de la sauce. Il goûte. Il ajoute un peu de sel prélevé sur la pierre. Puis il s'adresse à nouveau au public — Tu penses que je suis fou parce que j'ai foi dans mon mali, l'absurde hippopotame qui t'a fait tant rire de moi tout à l'heure. Si je n'ai pas foi dans mon absurde mali, s'il ne s'ébroue pas dans le seul coin de ma tête que cette pierre a laissé vivre, si je ne me cramponne pas à cette foi comme un fou, sais-tu à quel homme je ressemble ?

Sans ce mali fou, je ressemble à l'homme-qui-n'y-croit-plus.

L'homme-qui-n'y-croit-plus, tu le connais. Tu l'as déjà rencontré. Il est de taille moyenne. Un peu de bidon. Deux plis de graisse sur le dos du cou. L'homme-qui-n'y-croit-plus ne s'habille pas de façon voyante, il laisse ça aux griots. Les chimères ne l'intéressent plus. Il veut du solide. L'homme-qui-n'y-croit-plus, celui qui l'a suivi de près sait d'expérience que sa parole ne compte pas, mais les autres non. Les autres ont trop peur du gouffre qui

s'ouvre devant soi quand la parole ne compte plus. L'homme-qui-n'y-croit-plus connaît leur faiblesse :

— Hè! les autres, la fierté du Malien, sa culture, ses valeurs, C'est une parole qui compte ?

— C'est une parole qui compte !

— Vous y croyez ?

— On y croit !

— Alors dansez ! Moi j'amène le Blanc, il aime ça et il ne connaît pas les prix.

L'homme-qui-n'y-croit-plus ramasse la coopération culturelle. Il la bouffe.

— Hè, les autres, la miséricorde d'Allah, vous y croyez ?

— On y croit !

— Alors donnez le zakkat pour les handicapés !

L'homme-qui-n'y-croit-plus éponge l'aumône pour les handicapés. Il la bouffe.

— Hè, les autres, la lutte contre la corruption, vous y croyez aussi ?

— On y croit ! On y croit !

L'homme-qui-n'y-croit-plus dénonce les corrompus, mais il reprend leur fonds de commerce. C'est un peu voyant. Ça grogne du côté des autres. Il réagit.

— Hè, les autres, arrêtez ces grognements !

— On n'arrête pas !

— Pourquoi ça ?

— On a faim nous aussi !

— Vous voulez votre retour sur investissement ? C'est ça ?

— C'est exactement ça !

scène 10

L'homme-qui-n'y-croit-plus distribue les pourcentages. Toute confiance s'est éteinte. Tout honneur s'est couché. Nulle parole ne compte plus. Il est tranquille.

Voyez-vous, j'aime ma famille. Ma femme et mes fils, chacun court après sa chimère. Et sa chimère le protège de l'homme-qui-n'y-croit-plus.

Nous en sommes là: pas la vérité, la chimère. C'est pénible à vivre. Très troublant. On ne sait pas si c'est préférable à la solution de l'homme-qui-n'y-croit-plus. Peut-être que c'est pire. On est dans le flou.

Mon hippopotame, mon mali à moi, tu as raison, il est bizarre. Et comique.

Mais n'oublie jamais qu'il n'a pas choisi le fleuve où il est né.

N'oublie pas non plus que lui se présente comme il est et qu'il ne te ment pas.

Bougounié *revient de sa course* — Djéliba, personne n'a appelé?

Djéliba — Tu es partie avec le portable.

Bougounié — Et sur le fixe?

Djéliba — Même ton Gaoussou, son fixe est coupé. Gaoussou Bank Express, coupé. Alors Bougounié Productions!

Bougounié — Djéliba, si tu es un homme, tu prends Gaoussou Siby, tu le cisailles en morceaux et tu le donnes à bouffer aux mouches.

Djéliba — Qu'est-ce qu'il t'a fait, Gaoussou?

Bougounié — Gaoussou est un menteur. Il ment.

Djéliba — Il dit quoi?

Bougounié — Il dit: pour le poisson de mer, le caviar, la grenouille, le chewing-gum, c'est sans solution. Il dit que mon Fily n'a jamais donné ses nouvelles.

Djéliba — Bien sûr!

Bougounié — Quoi, bien sûr?

Bougounié
invite à dîner

60

scène 10

Bougounié
invite à dîner

61

scène 10

Djéliba — Fily, est-ce qu'il t'est arrivé une seule fois de l'appeler, là-bas, en France, sans lui demander l'argent?

Bougounié — Je suis sa mère.

Djéliba — Même si tu es sa mère, lui, c'est le Père Noël?

Bougounié

invite à dîner

62

scène 10

scène 11

Un jeune-homme habillé en Père Noël entre sur scène. Son habillement est légèrement déchiré. Il a des traces de sang sur le visage. Il avance en titubant et chante une chanson d'anniversaire, très lentement...

Fily — Happy birthday to you, papa

Happy birthday to you

Happy birthday to you, papa

Happy birthday to you

Il s'écroule, comme drogué.

Djéliba — Fily!

Fily — Nè do! ¹⁴

Bougounié — Fily, n'den, mun b'i la? ¹⁵

Fily — U yé fura di nè ma. ¹⁶

Bougounié — Un médicament? Pourquoi, tu as trouvé maladie?

Fily — Ni tubabu polisikèw ba fè qu'i expulser, n'i yèrè t'o fè, u bè fura di mogoninfinw ma. U ko: min! N'ko: ntè. U ko: min!

¹⁴ C'est moi

¹⁵ Fily, mon fils, qu'est-ce que tu as?

¹⁶ Il m'ont donné un médicament.

Bougounié

invite à dîner

63

scène 11

N'ko : nè ségen na¹⁷. Poliskè¹⁸ te pince le nez. Il te met le biberon dans la bouche. Tu es calme, calme comme l'enfant qui vient de prendre le sein. Tu entres dans l'avion sans résistance. Même limogoni, i tè sè a la. Même limogoni¹⁹.

Djéliba — Hè, Tubabu! Tubabu tè mogo yé²⁰.

Bougounié — Laisse le Blanc tranquille. Peut-être c'est Fily qui a déconné.

Fily — Papa, i ka aniverseri, o tè bi yé? ²¹

Djéliba — I ye tinya fo. O yé bi yé. ²² Tu t'en es souvenu ?

Fily *il tend une enveloppe à son père* — Bon anniversaire.

Djéliba ouvre l'enveloppe

Bougounié — Wari? ²³ Il a ramassé combien d'argent ?

Djéliba — Il n'y a pas d'argent. Seben doron. ²⁴

¹⁷ Si un policier français veut t'expulser, si toi-même tu refuses, ils donnent un médicament aux gens. Ils disent : bois! Je dis : Non! Ils disent : Bois! Je dis : Je suis fatigué.

¹⁸ Le policier.

¹⁹ Même la petite mouche, tu ne peux rien contre elle. Même la petite mouche.

²⁰ Hè, le Blanc, le Blanc n'est pas une personne humaine.

²¹ Papa, ton anniversaire, ce n'est pas aujourd'hui?

²² C'est vrai, c'est aujourd'hui.

²³ De l'argent?

²⁴ Seulement du courrier.

Ko : M. Fily Diabaté, ressortissant malien résidant illégalement sur le sol français et placé sous le coup d'un arrêté de reconduite à la frontière non exécuté a été interpellé sur le marché de Saint-Denis, Seine-Saint-Denis, exerçant illégalement le métier d'artiste ambulancier sous le logo de la société Mondial shopping. Ayant reconnu les faits, M. Fily Diabaté est déclaré expulsable en procédure d'urgence.

Bougounié — Ayant reconnu les faits? Mais c'est un idiot.

Djéliba — À ma fo k'a seguen na wa? ²⁵

Bougounié — À fora. Laghalaghato! ²⁶

Fily s'est endormi — Regarde-moi ça : Père Noël de Mondial Shopping! Mais c'est exposé, ça, Père Noël de Mondial Shopping. C'est un métier trop public. On t'a dit d'aller travailler pour les Chinois. Le Chinois est un tiers-mondien comme nous, an bali-makè²⁷. Ale bè tubabu don²⁸. Il te met pas à travailler dans la rue. Il te protège dans sa cave, à l'abri du Blanc. Là, toi, tu es tranquille. Tu obéis au Chinois, tu penses à ta maman, tu lui envoies l'argent et tout le monde te bénit.

Djéliba — Mon fils est un artiste, pas un rat.

²⁵ Est-ce qu'il n'a pas dit qu'il était fatigué?

²⁶ Il l'a dit. Abruti!

²⁷ Notre parent.

²⁸ Lui connaît les Blancs.

Bougounié — Hey, Djéliba, tu as pourri mon enfant du cheveu jusqu'à l'ongle. Artiste! Tout ce qui naît dans la tête d'un artiste, tu trouves le piratage des pirates en vagues d'assaut à la sortie même de sa bouche, tu dirais la guerre des étoiles. Et si quelqu'un jure qu'il va empêcher les pirates de pirater, moi je te dis que c'est un menteur. Ah ouaye! Artiste? Nous, ta famille nucléaire, on gagne quoi là dedans!

Djéliba — Rien! Tu ne gagnes rien. Tu perds pour la simple raison que tu es la famille perdant depuis l'origine du monde! Son billet Bamako-Paris, l'argent que tu as escroqué à tonton Broulaye pour le payer: perdu!

Bougounié — Hè, Allah!

Djéliba — La caution bancaire gagée sur le collier d'or de ta cousine Dionkounda, perdue!

Bougounié — Hè, Allah!

Djéliba — Les gri-gri pourvoyeurs de visas et l'eau bénite à dix mille francs la dose, perdus!

Bougounié — Hè, Allah!

Djéliba — Dessous de table, dessus de table, visas surtaxés, invitations bidon, perdus!

Bougounié — Hè, Allah!

Djéliba — Même la dot de ta nièce Adizatou, perdue!

Bougounié — Ah non! Pas la dot de ma nièce Adizatou!

Djéliba — Perdue!

Bougounié — Hè, Allah!

Elle s'effondre, sonnée. Un temps. Elle se met à parler de façon incantatoire, comme quelqu'un qui a perdu la raison. En même temps, elle fouille fiévreusement les poches et le vêtement de Fily — Ça, c'est mon fils, mon fils yèrè yèrè²⁹. U ko³⁰: elle a trois fils. U bè galon tigè. Den kélé.³¹ Un seul fils. À togo, Fily³². Tu vois, Fily, tu as besoin de lui, tu téléphones seulement, il atterrissage avec wari³³ plein plein dans ses poches. Pas petit wari misen³⁴, hein! Pas wari CFA. Vrai vrai euro-dollar ramassé en France même. L'enfant là, il a trop aimé son maman. Regarde son wari, hè, wari. Wari ka nyi dè³⁵.

Elle sort des poches de Fily un bric à brac d'objets divers et les présente au public comme s'il s'agissait d'argent — Wa kélé. Wa tan. Wa kèchè.³⁶ Cinq cent mille francs! Eh, n'den, ala k'i dèchè. I y'a yé, a ko: amina! N'den nyuman, kamalen nyuman.³⁷ Ce ventre-là, c'est là qu'il est sorti, hein. Pas ton ventre à toi. Ton ventre à toi, il

²⁹ Vrai vrai.

³⁰ Ils disent.

³¹ Ils mentent. Un seul fils.

³² Son nom: Fily.

³³ Argent.

³⁴ Petite monnaie.

³⁵ Hè, l'argent, l'argent c'est vraiment bien.

³⁶ Cinq mille. Dix mille. Cinq cent mille.

³⁷ Eh, mon fils, que Dieu te vienne en aide. Tu as vu, il a dit: amen. Mon bel enfant, mon beau garçon.

peut pas sortir kamalen nyuman³⁸ comme mon Fily. I y'a yé³⁹. Le maman de kamalen nyuman est tombé dans trou profond, lui, il entend ça, il met boubou rouge que son maman aime beaucoup beaucoup, il vient rendre son chance à son maman. Son bonne chance. Le bon Dieu a fabriqué ce chance-là depuis que ce monde est encore petit bébé. Mais les méchantes personnes sont venues, elles ont envoyé kortè⁴⁰ contre le bonne chance de son maman dans ce monde-là. Mauvais sort a poussé son maman dans le puits profond. Hè, son maman, a dimina, ka dimi, ka dimi, ka dimi, ka dimi⁴¹. Tu as vu? Mon Fily l'a vu. À wulila. À bolila.⁴² Il est venu couper mauvais sort. I yèrè y'a yé.⁴³ C'est ça qui est bonne éducation, ici, à Mali.

Le téléphone sonne. Bougounié n'y prête pas attention. Elle chante. Djéliba décroche.

Djéliba — Bonjour... Je n'ai pas compris. Vous êtes qui?... La secrétaire du professeur Bigfish... Je vous écoute... Quoi?... Vous êtes bien sûre de ce que vous m'annoncez?... Bon, je vais dire ça à ma femme... C'est ça, bye bye.

Il raccroche, l'air sévère

Bougounié suppliante — Djéliba, on laisse le plat des singes de brousse. On repart à zéro. Toi, tu prends cet argent, tu ventre à

38 Beau garçon.

39 Tu as vu.

40 Maléfice.

41 Sa maman a souffert, souffert, souffert, souffert, souffert.

42 Il s'est levé. Il a couru.

43 Toi-même, tu l'as vu.

terre jusqu'à boutique «Caverne d'Ali Baba». Tu ramènes macaroni, poisson de mer, château-vin-rouge, grenouille, chewing-gum, caviar de betteraves. Tout est organisé d'avance.

Djéliba — M'muso, i hakili sigi⁴⁴. Calme ton cœur. J'ai une mauvaise nouvelle à t'annoncer.

Bougounié — Djéliba, ne te fâche pas, hein! Je ne suis pas contre toi, tu sais. Pour ton mammouth, il faut tout dire. Demande à Bigfish. C'est pas grave. Est-ce que tu ne sais pas que Bigfish, c'est Père Noël number two.

Djéliba — Bougounié, ton Bigfish n'est pas le Père Noël, c'est un éléphant qui marche au milieu de nous, les fourmis. S'il croise ta route, Ala kama⁴⁵, ne prend pas ça pour une bonne nouvelle. L'éléphant, quand il écrase la fourmi, il ne sait même pas qu'il l'a fait.

Bougounié — Éléphant et mammouth, c'est pas la même famille?

Djéliba — Muso⁴⁶, réveille-toi. Gros poisson a changé d'avis. Gros poisson est désolé. Cocktail de l'agence universelle contre la faim. Grande cause mondiale. Obligation professionnelle. Confusion de calendrier. Absolument impossible de décommander. Désolé. Sorry. Sorry.

Muso⁴⁶, ton Bigfish ne viendra pas!

44 Ma femme, calme-toi.

45 À cause de Dieu.

46 Ma femme.

Bougouniéré reprend peu à peu ses esprits. Djéliba va chercher à manger pour elle, dans la marmite préparée pour Bigfish. Il l'installe à table. Elle mange en silence. Fily sort de sa torpeur. Lui et Djéliba se servent à manger eux aussi.

Fily — C'est bon ça. Y a quoi dans la sauce?

Djéliba — C'est ta mère qui l'a préparé.

Fily — Tout ça pour nous seuls?

Djéliba — Parle moins fort. Elle réfléchit.

Fily — Vous attendez qui?

Djéliba — Nous n'attendons personne.

Fily — Tout ça pour personne?

Djéliba — Toi, tu es une personne.

Fily — Mais vous ne m'attendiez pas.

Djéliba — Pas dans cet accoutrement.

Fily — Tu ne crois plus au Père Noël.

Djéliba — Tiens, le vent tourne.

Fily — C'est vrai. On dirait qu'il va pleuvoir.

Djéliba — Ca fait longtemps qu'on attend ça. Ca va faire du bien.

Fily — Papa, c'est bizarre, j'ai l'impression d'être heureux.

Djéliba — Heureux de quoi?

Fily — Heureux d'être ici.

Ils vont s'asseoir à côté de Bougouniéré avec leur assiette.

Djéliba — Bougouniéré, Fily dit qu'il aime ton fonio.

Bougouniéré — Mon fils, si j'avais su que tu rentrais ce soir, j'aurais préparé quelque chose de grand.

Djéliba — Qu'est-ce que tu peux faire de mieux. Tu as mis tout notre Mali dans ton plat.

Bougouniéré — Tout notre Mali dans mon plat?

Djéliba — Le fonio du Sahel et l'aubergine des jardins, les folies de tes fils, le tièkouroulé des marigots...

Fily — Et même l'anniversaire de papa.

Djéliba — Et même le sel de Taoudéni

Fily à Bougouniéré — Eh ben dis donc, il s'en est passé pendant que j'étais parti!

Montrant le bloc de sel. À Bougouniéré — Il va enfin débarrasser la famille de cette chose? Comment ça, c'est possible?

Djéliba — Le sel est fait pour saler, non?

Bougouniéré — Et j'ai pu faire un bon plat avec tous ces ingrédients-là?

Djéliba — En tout cas, tu as essayé.

Bougouniéré — Même sans bailleur.

Djéliba — Et même sans caviar de betteraves.

Saluts

Djéliba interrompant les applaudissements — On arrête. Moi, je ne suis pas d'accord avec ce que vous faites.

Bougouniéré — Et pourquoi ça?

Djéliba — Est-ce qu'on n'est pas au Mali?

Fily — Si, on est bien au Mali.

Djéliba — Au Mali, tu peux manger devant les gens?

Fily — Tu as raison. Au Mali, tu ne laisses pas les gens avoir faim devant toi quand tu manges. Tu les invites.

Bougouniéré — Ils pourront manger ça?

Djéliba — On n'a rien d'autre à leur proposer. Mais quand même, on a ça. Et si c'est mangeable, tant mieux pour nous tous.

Bougouniéré — Ca aussi, c'est vrai.

Allez, tout le monde à table!

Les spectateurs sont invités à partager le plat préparé par Bougouniéré.

Bougouniéré
invite à dîner

72

scène 11

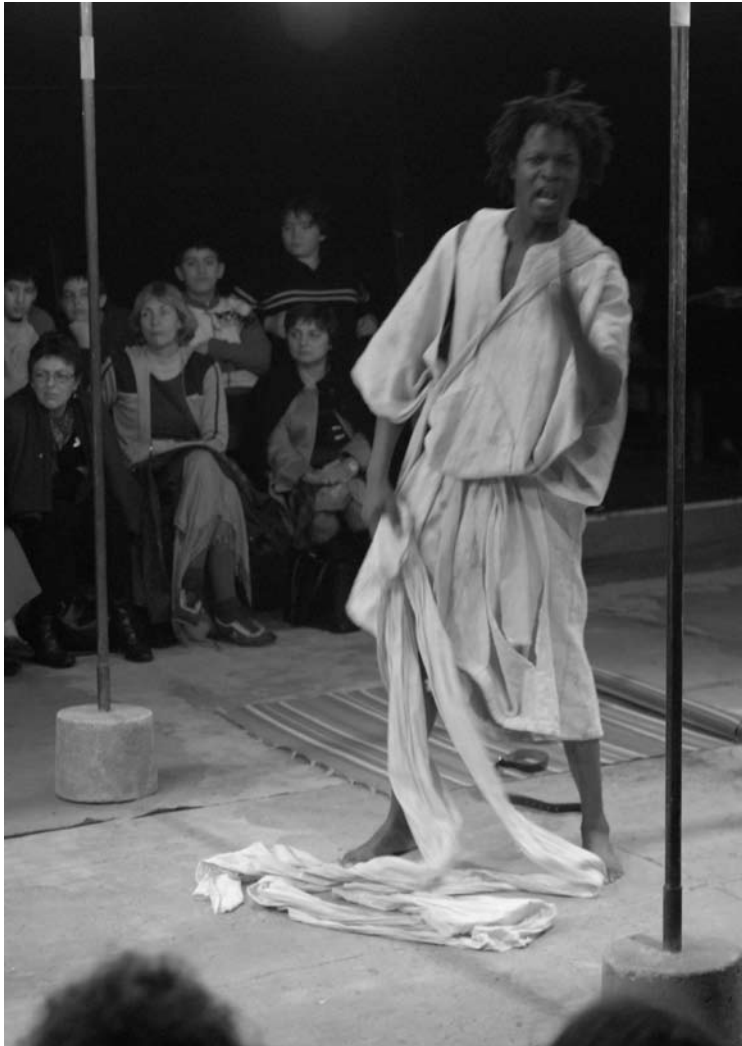
Bougouniéré
invite à dîner

73

scène 11

Bougouniéré
invite à dîner

74



Scène 7: « Ton Créateur t'invite à t'incliner devant sa pure beauté. Toi non!
Toi, tu t'agglutines sur les gradins du théâtre ».



Bougouniéré
invite à dîner

75

Scène 9: « L'homme qui n'y croit plus, tu le connais.
Tu l'as déjà rencontré. »

Bougounié
invite à dîner

76



Bougounié
invite à dîner

77

Scène 11 : « Qu'est-ce que tu peux faire de mieux ? Tu as mis tout notre Mali dans ton plat. »

Alioune Ifra Ndiaye est le directeur de BlonBa, structure malienne de création artistique et d'action culturelle qu'il a fondée en 1998, à Bamako, avec Jean-Louis Sagot-Duvauroux. Comme réalisateur, il est l'auteur de nombreux concepts d'émissions pour la télévision malienne. Il a écrit et réalisé les séries « Fatobougou » et « À nous la citoyenneté », ainsi que plusieurs documentaires, notamment « Pour ne pas mourir en donnant la vie », sur l'action de la Fondation de l'enfance (Mali) en faveur de la santé périnatale. Alioune Ifra Ndiaye a participé à l'écriture du *Retour de Bougouniéré* (spectacle de BlonBa, 2000)

Jean-Louis Sagot-Duvauroux. Pour le cinéma et le théâtre, Jean-Louis Sagot-Duvauroux a écrit : *La Genèse*, long métrage de fiction, réalisation Cheick Oumar Sissoko (sélection officielle Cannes 1999 « Un certain regard ») ; *Toussaint Louverture* (avec Pierre Sauvageot), spectacle créé pour le sommet francophone de Dakar (1999) ; *Antigone* (collaboration d'Habib Dembélé), d'après Sophocle, éditions La Dispute (1999), mise en scène Sotigui Kouyaté (1998) ; *Le retour de Bougouniéré*, avec BlonBa, mise en scène Georges Bigot (2000) ; *Ségou Fassa*, spectacle de BlonBa, mise en scène Georges Bigot (2002). Il est également essayiste : *Héritiers de Caïn*, 1997, La Dispute ; *On ne naît pas Noir, on le devient*, 2004, Albin Michel ; *De la gratuité*, 2006, éditions de l'Éclat (réédition augmentée de *Pour la gratuité*, 1995, Desclée de Brouwer. Texte librement consultable sur internet : www.lyber-eclat/lyber/sagot1/gratuite/html).

Bougouniéré

invite à dîner

79

scène

Bougouniéré

invite à dîner

80

Conception graphique Thierry Sarfis,
réalisation Olivier Cabon,
photographies Gilles Perrin.

Éditions Thotm,

5 rue Guy de la Brosse, 75005 Paris,

www.thotm-editions.com

livres@thotm.editions.com

mars 2007

imprimé en France

par Darantiere, 21801 Quetigny,

n° d'impression 270 451

BlonBa au Mali

BP E 1772, Bamako, Mali

mantchini@blonbaculture.com

BlonBa en France

45, rue de Neuilly

94120 Fontenay-sous-Bois, France

jean-jacques@blonbaculture.com

www.blonbaculture.com